

---

Renvoi au comité de salut public de l'adresse de la société républicaine de Nantes annonçant à la Convention que deux cavaliers armés et équipés grâce à une souscription sont prêt à partir, lors de la séance du 7 pluviôse an II (26 janvier 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Renvoi au comité de salut public de l'adresse de la société républicaine de Nantes annonçant à la Convention que deux cavaliers armés et équipés grâce à une souscription sont prêt à partir, lors de la séance du 7 pluviôse an II (26 janvier 1794).

In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) p. 671;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1961\\_num\\_83\\_1\\_36931\\_t2\\_0671\\_0000\\_5](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36931_t2_0671_0000_5)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Tu verras avec plaisir, que l'esprit public est remonté dans ces cantons que les intrigans avaient voulu infecter des idées de fédéralisme et que les biens provenant des émigrés s'y vendent avantageusement.

LAUMOND.

[Copie de la lettre de l'agent nat., Bazas, 12 niv. II]

« Je t'envoie ci-joint, copie conforme des procès-verbaux de la première adjudication des biens nationaux provenant d'émigrés, tu te convaincras à leur inspection que le feu de la liberté embrase simultanément tous les cœurs, bientôt je t'adresserai un second procès-verbal où tu trouveras des marques plus éclatantes de patriotisme, d'abord les adjudications ne furent que doubles de l'estimation, mais aux cris de Vive la République, et au chant de l'hymne de la liberté la plupart furent triplées. »

## 26

Les sans-culottes montagnards composant la société républicaine de Nantes annoncent à la Convention qu'à peine la patrie a-t-elle demandé un renfort de cavalerie pour accélérer la destruction des tyrans, qu'une souscription a été ouverte dans son sein; deux cavaliers jacobins armés et équipés sont prêts à partir, et n'attendent que les ordres du comité de salut public. Pour vous, législateurs, colonnes inébranlables de la liberté, intrépides montagnards, disent les membres de cette société, ne quittez votre poste que lorsque vous aurez terrassé tous les tyrans (1).

Mention honorable, insertion au bulletin (2), renvoi au comité de salut public.

## 27

Les sans-culottes de la commune de Castelnau-dary annoncent qu'ils ont reçu avec reconnaissance le décret sur l'organisation du gouvernement révolutionnaire; ils félicitent la Convention nationale sur ses travaux, et l'invitent à les continuer (3).

Mention honorable, insertion au bulletin (4).

[Castelnau-dary, 6 niv. II] (5)

« Législateurs,

Nous avons reçu avec reconnaissance votre décret sur l'organisation du Gouvernement révolutionnaire, nous avons contemplé avec délices cette colonne inébranlable qui sera dans ces temps orageux le soutien de l'unité et de l'indivisibilité de la République.

Près de cette digue que vos mains habiles viennent d'élever pour la garantie de nos droits, déjà nous voyons expirer l'hydre du fédéralisme abattu : nous contemplons à loisir du haut

de la montagne les convulsions de son agonie, et nous reconnoissons dans son corps disloqué les ressorts infernaux qui le firent mouvoir.

Près de cette digue, nous verrons se consumer en efforts inutiles la rage des tyrans coalisés. En vain leur or corrupteur sera prodigué aux traîtres, aux infâmes qui trafiquent de nos droits, aux scélérats qui voudroient incendier avec les torches de la division, leur patrie, le berceau de la Liberté et du bonheur du monde.

Des administrations avides de domination et de richesse et toutes puissantes dans leur arrondissement, ne pourront plus au gré de leurs désirs transmettre aux sans-culottes d'insidieuses interprétations de la Loi ou la soustraire totalement à leur connoissance.

L'exécution des sages mesures que renferme votre décret, confiée à des hommes dont les talents et les lumières égalent le patriotisme et les vertus, va donner à notre Révolution la majesté qui lui convient. La liberté chérie de tous les Français, sera respectée des Tyrans et enviée par leurs esclaves.

Mais, si malgré les sentiments d'estime et d'admiration dont ne pourront se défendre les rois qui en dominant n'ont pas perdu la faculté de sentir, si, enivrés de quelques succès que leur a procurés la trahison, ces rois se refusent à la paix après laquelle soupirent les nations, si n'écoutant que leur orgueil, ils s'obstinent à faire dépendre du sort des combats le triomphe de la tyrannie ou celui des droits de l'homme, nous marcherons avec confiance, nos opérations militaires seront concertées dans un Comité de républicains dont la Convention a apprécié le mérite. Les efforts du peuple français sagement dirigés par eux réduiront à l'impuissance et peut-être renverseront du trône tous les tyrans qui nous font la guerre.

Lyon conquise à la liberté, les rebelles de la Vendée détruits, l'étendard tricolore flottant sur les forts de l'infâme Toulon, nos frères, nos enfants dansant la Carmagnole, chantant l'hymne de la patrie sur ses places encore fumantes du sang des traîtres et des esclaves coalisés : tous ces succès obtenus sur la rage et la trahison : l'allégresse inexprimable avec laquelle ils ont été célébrés, tout est pour nous le présage heureux, le sûr garant de la victoire.

Courage Législateurs ! vous êtes notre espoir et celui de l'univers qui vous contemple.

Notre surveillance et votre fermeté déjoueront tous les complots. Les trahisons multipliées nous ont rendus pénétrants, l'atrocité de nos ennemis nous a rendus sévères. Nos yeux seront constamment ouverts sur les lâches ennemis de la patrie qui, voyant que vous allez la rendre heureuse, cherchent à vous ôter la confiance du peuple en répandant sourdement que vous n'avez abattu l'idole que pour vous asseoir sur l'autel, que vous n'avez renversé les puissances que pour usurper leurs prérogatives. Les infâmes ! qui prêtent aux Législateurs de la France la bassesse de leur sentiments, ils devroient ramper dans les antichambres de Vienne, de Berlin, de St-James, de Madrid et non habiter parmi les Français régénérés.

Oui représentants ! la puissance, les grandeurs, l'immortalité seront le prix de vos travaux et le supplice des calomnieux sera l'éclat de votre gloire.

Vos diadèmes seront des guirlandes de chêne,

(1) P.V., XXX, 149. Mention dans Débats, n° 494, p. 81; J. Fr., n° 490; Mon., n° 490; Mon., XIX, 311; Mess. soir, n° 527.

(2) B<sup>in</sup>, 7 pluv. (1<sup>er</sup> suppl<sup>l</sup>).

(3) P.V., XXX, 149. Mention dans J. Sablier, n° 1101.

(4) B<sup>in</sup>, 7 pluv. (2<sup>e</sup> suppl<sup>l</sup>).

(5) C 292, pl. 936, p. 3.